

Le Théâtre de la Balance

Né en 1984, le Théâtre de la Balance a produit :

La surprise de l'amour de Marivaux créée au Studio d'Ivry, chez Philippe Adrien, la pièce est reprise au Théâtre de la Tempête, puis au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise. Tournée en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France.

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams créé dans le cadre du Printemps du Théâtre 85, ce spectacle obtient le Prix du meilleur spectacle, le Prix du Public, et Christiane Cohendy le Prix de la meilleure actrice pour le rôle de Myrtle. Joué au Théâtre de l'Aquarium, au Festival d'Avignon 85 (Cloître des Carmes), au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Ces deux spectacles étaient mis en scène par Elisabeth Chailloux en collaboration avec Adel Hakim.

Le Théâtre de la Balance est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris.

Théâtre de la Balance

25 rue Charles V - 75004 Paris
relations publiques : Elisabeth Chosson
Tél : 46 61 09 40

Théâtre de la Tempête

administration Christine Pichard
service de presse Nicole Bourlier-Derlon
relations publiques Anne Dupuis
route de la Pyramide 75012 Paris
Tél : 43 74 94 07 - location : 43 28 36 36
Métro Château de Vincennes, autobus 112 ou navette Cartoucherie.

I.M.L.P., 24, RUE M^{LE}-PRINCE, 75006 PARIS - 43.26.73.40



ALEXANDRE LE GRAND

RACINE

mise en scène : Adel Hakim et Elisabeth Chailloux
décor Laurent Peduzzi
costumes Agostino Cavalca
lumière Jean Kalman

avec

Elisabeth Chailloux	Axiane
Malik Faraoun	Porus
Vincent Gauthier	Alexandre
Adel Hakim	Taxile
Jean-François Vlerick	Ephestion
Lisa Wurmser	Cléofile

assistante à la mise en scène : Justine Schmitt
assistante au décor : Isabelle Rousseau
assistante aux éclairages : Véronique Rongers
costumes réalisés par Véronique Rostagno
construction du décor : Eric Martineau
régie: Bernard Thézan, Stéphan Butkovic

un spectacle du Théâtre de la Balance en co-production avec le C.D.C. de Boulogne s/Mer et la participation du Jeune Théâtre National.

Du 26 mars au 17 mai 1987
du mardi au samedi 20 h 30
matinée dimanche 16 h
relâche dimanche soir et lundi

L'ange de la mort

Les Indes ... Tout se déroule selon l'ordre des choses : l'armée conquérante d'Alexandre le Grand approche ; les chefs de guerre, Porus et Taxile, sont prêts à l'affronter. Et même s'ils sont tous deux amoureux de la même femme, Axiane, cette rivalité est "saine" : elle servira toute entière à combattre pour mériter la femme aimée.

Seulement voilà : Cléofile, soeur de Taxile, aime Alexandre, l'envahisseur. Afin d'éviter que son frère se batte contre son amant, elle dévoile à Taxile la vérité : Axiane préfère Porus, Axiane aime Porus.

L'équilibre est rompu, les destins se séparent, le doute s'infiltré, la symétrie s'inverse : Porus va résister pour mériter Axiane ; Taxile va trahir pour posséder Axiane.

Et dans cette mêlée où le combat a lieu désormais entre les alliés "naturels", entre le résistant et le collaborateur, c'est Alexandre, l'envahisseur, qui sera juge et arbitre.

Dans l'unité du vers racinien, deux ethnies et deux mondes s'opposent : le "monde grec", machine de guerre dominatrice et le "monde indien", machine résistante mais fissurée, fêlée, divisée en deux sensibilités. Celle de Porus et d'Axiane, les opposants déchirés entre l'amour et l'ambition, et celle de Taxile et de Cléofile, tout prêts à céder à l'occupant, à s'ouvrir à lui ... pour mieux l'étouffer peut-être.

Quant à Alexandre, fantôme ivre de gloire, indifférent à l'amour et au malheur, il brouille les valeurs, trouble les certitudes, bouleverse les ordres. Tel l'ange de "Théorème", il séduit et détruit ... avant de repartir avec Epehestion, son lieutenant favori, pour de nouvelles conquêtes ... jusqu'à la mort.

Ici, comme dans "Bérénice", Racine raconte les amours impossibles de l'Orient et de l'Occident. Alors émergent les images de toutes les conquêtes : l'armée des Indes, bien sûr, mais aussi Laurence d'Arabie, les escadrons blancs français du Sahara ; et à travers ces images, les rêves de tous ces hommes qui "ont voulu être rois".

Adel Hakim

Ton visage est sévère : il est d'un pâtre grec.
Il reste frémissant au creux de mes mains closes.
Ta bouche est d'une morte où tes yeux sont des roses,
Et ton nez d'un archange est peut-être le bec.

Rêvons ensemble, Amour, à quelque dur amant,
Grand comme l'univers mais le corps taché d'ombres.

Un mac éblouissant taillé dans un archange.

Masqué de cruauté, casqué de cheveux blonds.

Jean Genêt

"Le Condamné à mort"

Des captifs amoureux

Tout fantasma racinien suppose -ou produit- un combinat d'ombre et de lumière. L'origine de l'ombre, c'est la captivité. Le tyran voit dans la prison comme une ombre où se plonger et s'apaiser. Toutes les captives raciniennes sont des vierges médiatrices et consolatrices ; elles donnent à l'homme la respiration (ou du moins c'est ce qu'il leur demande).

Alexandre solaire aime Cléofile sa prisonnière ...

Taxile court sans cesse après sa virilité, il sait qu'il ne peut la tenir que d'Axiane ; comme tous les hommes raciniens, il tente de confondre en lui le mâle et le geôlier, de faire d'Axiane un objet captif, puisque chez Racine ce seul rapport fait une sexualité pleine ...

Roland Barthes

"Sur Racine"